

Lundi un billet de M. le Préfet des Etudes nous informait que désormais les compositions anglaises compteraient sur l'ordo général des examens, absolument comme toutes les autres matières. C'est un nouvel encouragement donné à nos amis qui se sentent de l'enthousiasme pour l'idiome britannique, sans compter que ceux qui tiennent aux premiers rangs devront bon gré mal gré partager leurs amours entre Homère, Virgile, Racine et Shakespeare. Il y aura dans toute cela un heureux équilibre, plus facile à réaliser que l'équilibre européen et riche des plus précieux avantages. Etudions donc l'anglais avec ardeur; dérobois à nos amis du Royaume-Uni les secrets de leur idiome sonore; initiions-nous courageusement aux beautés de leur littérature et ne leur laissons que le spleen.

Premiers.

Physique.

E. Pelletier Hydrostatique et acoustique.

Mathématiques.

Philosophie.

E. Paré,
N. Angers,

Rhétorique.

Thème grec.
Anglais.
Thème latin.

J. Guimond,
J. Foy,
E. Lapointe,

Seconde.

Version latine.
Vers latins.
Mémoire.

J.-E. Taschereau,
A. Rousseau,
C. Arsenault,

Troisième.

Version latine et vers latins
Thème grec.

E. Plamondon,
A. Marcotte,

Versification.

Version latine.
Mémoire et anglais.
Thème latin.

A. Dion,
F.-X. Feuilhault,
J. Simard,

Quatrième.

Mémoire, explication et version latine.

S. Bernard,

Cinquième.

Version latine.
Thème latin et instruction religieuse.

A. Bédard,
C. DeGuise,

Exercice français.

Instruction religieuse.

A. Mercier,
W. Bolduc, A. Frédéric, J. Jobin, A. Taschereau,
L. Blackburn, G. Côté, C. Vézina, C. Picher,
A. Morisset,

Méthode.

Exercice français et version latine.

A. Gosselin.

Mémoire.

Sixième.

Exercice français.
Anglais.
Thème latin.

P. Boiesseau,
P. Carbray,
E. Bergeron,

Septième.

Eléments latins.

C. Archer, U. Brunet, F. Coote, A. Drolet, A. Faucher, A. Hout, J. Lapointe, A. Letellier, C. Morisset, A. Roy,

Eléments

Eléments latins, 2 fois.

C. Guérin, F. Cloutier, E. Paradis, F. Rousseau, C. Tailhond, G. Lizotte, W. Bédard, J.-A. Williams,

Eléments latins, 2 fois.

L. Bérubé, A. Gagné, G. Goulet, E. Bédard,

T. Delisle, Eléments latins, 2 fois.

A. Côté, J. Legaré, E. Houde, N. Grégoire, E.

St-Pierre, E. Lebel, A. Blouin, A. Rivard, J. Dubé, A. Mercier, W. Lacroix,

Eléments latins.

Huitième.

O. Fortin,
D. McAvoy, Exercice français.
Mémoire.

Société S. Louis de Gonzague.

Jeudi dernier, la Société St-Louis de Gonzague chôma d'une manière un peu extraordinaire la fête de S. Stanislas de Kostka, cet autre patron de la jeunesse studieuse.

M. Thomas Lefebvre nous débita d'abord un précis de la vie du jeune et aimable saint. Sans entrer dans de grands détails, l'orateur toucha les principaux points de cette existence traversée par de si rudes épreuves, et embellie par des vertus si solides et si héroïques.

Vint ensuite la fable du "Loup et du Chien," déclamée par M. Jules Côté. Ce Monsieur a une voix flexible et sympathique. Nul doute qu'avec de l'exercice il n'arrive à rendre heureusement les dialogues inimitables du bon La Fontaine.

Enfin la pièce de résistance fut un dialogue de Lucien, dont les personnages, Charon, Ménippe et Mercure, eurent pour représentants MM. Egide Gingras, Louis Fortier et Théodore Mercier.

Ménippe, philosophe cynique, qui a affiché toute sa vie un profond mépris pour les biens que les hommes estiment le plus, a payé à la nature le tribut que tout mortel doit payer, et Mercure l'amène chez les morts. Charon l'a reçu dans sa barque vermoulue et lui a fait traverser les fleuves des Enfers; mais il réclame son salaire, l'obole traditionnel. Ménippe n'a pas d'argent. "Mais ne savais-tu pas qu'il fallait apporter une obole?" — "Je le savais certes, mais je ne l'avais point." On en vient aux gros mots, puis aux menaces, et sans doute le sang jaillirait, si la lutte n'avait pas lieu entre des dieux et une ombre. "Que Mercure paie pour moi, puisque c'est lui qui m'amène!" Le prompt messager des dieux s'en défend. "Où en serais-je s'il me fallait payer pour tous les morts?" — "Tu seras donc le seul, s'écrie Charon qui pourra se vanter d'avoir passé gratis." — "Non pas gratis." Et Ménippe fait valoir ses services durant la traversée: il a vidé la sentinelle, il a mis la main à la rame, et seul de tous les passagers, il n'a pas versé une larme. Puis il offre à Charon des lupins qu'il a dans sa besace. Le nocher fait des reproches à Mercure qui lui amène d'intraitables passagers; et s'adressant à Ménippe: "Ah! si je te rattrape jamais!" — "Si tu me rattrapes!... Mais, l'ami, on n'y est jamais pris deux fois."

Voilà la scène que nos acteurs, costumés au complet, ont jouée avec autant

de tact que de vérité. On se serait cru sur les bords du Styx. Plusieurs assistants tremblaient même, craignant à tout instant de voir paraître Cerbère.

Assurément de pareilles séances, préparées avec soin, sont très-propres à encourager nos débuts, et à rompre la glace qui paralyse toujours les orateurs en herbe.

AMICUS.

Fête de M. le Directeur.

Parmi les beaux jours parsemés ça et là sur le sentier parfois difficile de notre vie, il en est peu qui laissent dans nos âmes une impression plus durable, des souvenirs plus touchants, que les jours consacrés par la reconnaissance; et c'est dans la vie de collège, surtout que l'on en comprend bien toutes les douceurs. Ici en effet, chaque pas que nous faisons est signalé par quelque bienfait: des mains fermes et expérimentées soutiennent sans cesse notre marche chancelante, nous signalent les écueils imperceptibles à notre inexpérience, et nous font faire chaque jour de nouveaux progrès dans le chemin de la science et de la vertu. Comment pourrions-nous nous montrer insensible à tant de dévouement? Aussi, chaque fois qu'il se présente une occasion de manifester les sentiments de reconnaissance qui se pressent dans nos cœurs, nous la saisissons avec joie et bonheur. C'est ce que nous avons fait dimanche dernier, jour où l'Eglise célébrait la fête de St-Edmond, patron de notre bien-aimé Directeur.

Samedi soir, nous avons été lui présenter nos souhaits et nos félicitations, et dimanche matin, il nous disait lui-même la messe de communauté à la Congrégation; puis, le soir, nous donnions libre cours à notre joie bien légitime, dans une de ces petites fêtes de famille où l'on goûte tous les charmes de l'intimité. Le règlement, plus flexible ce jour là, s'était relâché de sa rigueur accoutumée, et nous avait fait grâce des trois quarts d'heure d'étude; aussi nous voulûmes mettre à profit cette faveur d'autant plus précieuse qu'elle est plus rare. La Société Ste-Cécile qui se fait toujours un devoir de partager nos petites fêtes, salua par une joyeuse fanfare, l'entrée de M. le Directeur. Puis la danse se mit de la partie; mais, j'entends, une danse sage et posée, où les pieds seuls peuvent être accusés de légèreté. L'Union Orphéonique voulut bien aussi nous faire goûter une de ces compositions dont elle rend avec tant de délicatesse les suaves harmonies. Un joli morceau de flûte exécuté par M. A. Duberger, et quelques chansons vinrent encore soulever nos applaudissements, et nous faire oublier la fuite rapide de ces instants si précieux pour nous.